L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 25 AOUT 1880. 53me Année

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,

MERCREDI, 24 AOUT 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR PRESIDENT:

WINFIELD SCOTT HANCOCK, DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE-PRESIDENT:

WILLIAM H. ENGLISH, DE L'INDIANA.

Plus de préjugés contre les capitaux du Nord.

Notre Etat a été, dit-on, d'une lenteur extrême à *marcher* dans la voie du progrès, et nous ne saurions employer une expression plus juste, car aux Etats-Unis, pays encore très nouveau, en dépit de ses cent ans de république, le progrès signifie plus particulièrement la construction et la multiplication des chemins de fer. C'est sur des rails qu'on tache de *marcher* ou de rouler partout, pour avoir à la fois l'avantage de l'économie et de la rapidité dans les entreprises de voyage et de transport. Une route de terre, sans pavage, coute beaucoup moins à construire, mais elle est le plus souvent impraticable et son entretien requiert des travaux presque continus. Si elle est pavée, elle peut être praticable en tout temps, mais à la condition de tenir le pavage en bon état, ce qui est très couteux. Combien un rail de fer est supérieur! Il résiste à peu près à tout et ce n'est que de loin en loin qu'il exige quelques courtes réparations de consolidation, de nivellement ou de remplacement.

Dans ce système de voies ferrées l'Etat de la Louisiane a été lent à *marcher*. On ne peut le nier, puisque notre commerce souffre depuis longtemps de cette lenteur même. Et cependant, il fut le premier à essayer d'un chemin de fer. On nous a assuré maintes fois que le chemin de fer de Pontchartrain, dont la construction fut commencée en 1826, a été la première longue ligne construite dans ce système aux Etats-Unis. On en citait plusieurs autres, mais de moindre étendue, et alors une étendue de deux lieues constituait une grande ligne. Ce commencement était très flatteur, et comme le sol de la Louisiane est uniformément plat et très boisé, on devait croire que la facilité du travail avec une abondance locale de matériaux, à l'exception du fer seul, favoriserait dans une proportion rapide le développement du système.

Or, c'est justement le contraire qui est arrivé. Ce n'est que dix ans après qu'on entreprit le chemin de fer de Nashville qui n'alla jamais plus loin que la Passe Manchac et qui fut démoli bientôt après avoir été commencé. Les capitaux manquaient. On connaissait pourtant déjà le moyen de faire avec du papier des capitaux fictifs.

La crise de 1837 l'a prouvé assez. Mais de ces sortes de capitaux on ne voulait plus; ils n'inspiraient pas confiance; les ouvriers le refusaient. On voulait des capitaux solides, métalliques, qui faisaient entièrement défaut. Nous avons vu alors la Nlle-Orléans, pour les besoins de son commerce local et de détail, réduite à la circulation de petits billets municipaux, qu'on estimait moins encore que les shinplasters émis ici librement par quiconque avait une ombre de renommée commerciale, au commencement de la guerre de sécession.

Il y avait une autre raison pour que les capitaux nous manquassent avant cette guerre, c'était l'horreur, réputée sainte, qu'on éprouvait au Sud pour les capitaux du Nord et pour tous les entrepreneurs et les industriels de cette section du pays. On disait: ce n'est pas avec l'aide de ces capitaux et de ces hommes que nous devons développer les ressources de notre Etat et exécuter nos travaux d'améliorations publiques. Ces capitaux et ces hommes nous aideront tout d'abord mais pour nous prendre tout ensuite. Ils sèmeront pour récolter et emporteront toutes les récoltes. Les revenus qu'ils tireront de leurs entreprises iront au Nord avec eux, et ils s'enrichiront à nos dépens. Les chemins de fer resteront leur propriété; l'exploitation en sera sans fin et nous en serons continuellement les dupes.

Ce préjugé, profondément enraciné, était impossible à détruire. Il explique comment on eut tant de peine à construire le chemin de fer de Jackson et le chemin de fer des Opelousas. Il fallut avoir recours à des taxes; puis comme on ne les payait pas, il fallut y renoncer et avoir recours à ce qui ne valait pas mieux, et même ce qui valait moins, à des souscriptions de ville et d'Etat au capital social des compagnies, ce qui amena ces émissions de bons dont nous avons payé l'intérêt pendant une si longue série d'années et dont nous devons encore aujourd'hui, partiellement au moins, le capital. Ces compagnies étaient obérées; elles ne pouvaient entretenir leurs voies ferrées qui ne rapportaient presque rien. Bref, il fallut les vendre et qui les acheta? Ce même capital du Nord contre lequel on avait entretenu tant d'aversion et d'acrimonie. La force des choses l'emporta sur nos antipathies, et dès ce moment les entrepreneurs du Nord acquirent leur droit de *citoyenneté* parmi nous.

Ce transfert de propriétés ferrées, bien que fait à vil prix, nous fut favorable. Il sera même notre salut. Ce sont les capitaux de Jay Gould qui nous ouvriront bientôt le commerce du nord du Texas, et ce sont les capitaux des successeurs de Chs Morgan qui vont nous ouvrir dans trois ou quatre jours le commerce du Texas méridional et central. Nous sommes véritablement heureux de rappeler ici que nous avons été des premiers à traiter avec tout le respect qui leur était dû les efforts de M. Charles Morgan pour faire du chemin des Opelousas une grande voie de communication, régulière et permanente, entre la Nouvelle-Orléans et les paroisses du sud-ouest de la Louisiane. Les sommes, que M. Morgan a dépensées dans ce but, ont été considérables. Tout y était à peu près à refaire et terrassements, et chaussées et ponts; les rails aussi durent être remplacés en beaucoup d'endroits et même partout. Le tracé est l'unique chose qui n'ait pas été changé. Si nous joignons à ces travaux ceux que M. Morgan a fait exécuter sur l'Atchafalaya pour le transport du fret à bord de ses steamers du Golfe, nous voyons combien était erronée l'idée qu'on se faisait sur le but de ce grand industriel. Il avait bien son domicile à New-York, mais ses intérêts, et ses plus chers intérêts, étaient ici, où il faisait de nombreux et de longs séjours. Ajoutons à cela que M. Chs Morgan ne demanda jamais rien ni à l'Etat ni à la ville, et s'il a usé de nos quais, c'est en en payant la rente et en y construisant des débarcadères à ses frais.

M. Chs. Morgan a fait la fortune d'Alger, celle de Brashear City, qui par reconnaissance a pris son nom, et il fera bientôt la fortune de la Nouvelle-Orléans, par l'extension du chemin de fer des Opelousas à Vermillonville, de là à Alexandrie sur la Rivière Rouge, et de Vermillonville au Texas, bien que le dernier tronçon s'y soit accompli avec d'autres capitaux que les siens, était un de ses projets bien arrêtés, et la compagnie qui lui a succédé, qui porte et portera toujours son nom, ne fait que marcher sur ses traces. En cela elle se montre digne de la succession, et M. Charles Whitney, qui en est le président, déploie dans ces exécutions de lignes et de réseaux ferrés, la même persistance, la même solidité et la même justesse de vues qui distinguaient à un si haut degré son grand prédécesseur et beau-père.

On ne dira donc plus, après cette expérience, que les capitaux du nord travaillent pour le Nord. Ce serait l'idée la plus fausse qu'on pût avoir. Les capitaux travaillent toujours pour les pays où ils sont employés; les premiers engagés engagent les autres, et nécessitent cette addition pour les faire fructifier davantage. Que les capitaux de Gould viennent ici une fois, et il en fera venir des suppléments pour pousser à bout et rendre plus fructueuses les entreprises dont il aura tout d'abord pris l'initiative.

Nouvelles lignes Transatlantiques.

Les renseignements que M. Tujague nous a adressés de New-York sur l'établissement d'une ligne française transatlantique sont plus avancés que ceux que nous avons reçus hier de Paris, mais, comme ces derniers contiennent des détails très intéressants, nous les publions ci-dessous dans la certitude où nous sommes qu'ils procureront à la masse de nos lecteurs un plaisir extrême. Ce serait un beau jour pour nous en effet que celui où nous verrions mouillés le long de nos quais deux vapeurs français de la taille et de la célébrité de la Ville de Paris et du Péreire.

MM. Antoine Carrière et Félix Limet, comme délégués de la Chambre syndicale consultative du commerce français de la Nouvelle-Orléans, sont allés rendre visite à M. E. Pereire, président de la compagnie générale transatlantique, qui leur a donné l'assurance du prochain établissement d'un service mensuel de steamers transports entre la Nouvelle-Orléans et le Hâvre. Ces steamers iraient de Marseille à Colon, de Colon à Vera Cruz et de là à la Nouvelle-Orléans avec retour sur le Hâvre.

Le *Journal du Hâvre* annonçait ces jours derniers que dès que la compagnie pourrait placer sur la ligne de New York deux de ses steamers neufs, elle affecterait la *Ville de Paris* et le *Pereire* au service entre le Hâvre et la Nouvelle-Orléans. Le Bulletin de la compagnie du 6 août ne confirme pas encore cette dernière nouvelle, mais voici ce qu'il dit de l'extension des affaires de la compagnie:

Au 1er août 1880, les recettes de la Compagnie générale Transatlantique dépassent de 1,924,000 fr. celles faites à la même époque en 1879. Dans cette somme, ne sont pas comprises les recettes des nouvelles lignes algériennes et des cargo-boats.

La ligne de New-York entre dans le chiffre que nous avons cité plus haut pour 1 million 600,000 fr. Il y a entre la France et les Etats-Unis un mouvement d'affaires qui s'accentue de plus en plus. Les paquebots de la Compagnie partent du Hâvre dans les mêmes conditions que de New-York, au point de vue des marchandises et des passagers. Les cabines des premières sont presque toujours prises; les passagers d'entrepont et les émigrants sont très nombreux à chaque voyage.

Les bonnes traditions de la Compagnie, la solidité et le confortable de son matériel, les capitaines chargés de la direction de ses paquebots, sont naturellement pour beaucoup dans cet accroissement de transport. Il faut cependant constater qu'il s'établit en ce moment un grand courant d'affaires entre la France et les Etats-Unis.

Sept cargo-boats vont desservir les lignes des Antilles, du Mexique, de la Nouvelle-Orléans, avec retour au Havre et départ ensuite pour Marseille avec des charbons. La création de ces lignes est une excellente idée qui ne peut que donner de très bons résultats.

Le *Journal Commercial et Maritime* de la compagnie générale contient des informations encore plus positives, car nous y trouvons l'établissement de deux lignes au lieu d'une et le tableau complet des deux itinéraires avec leurs dates respectives. La première ligne est celle de Marseille à Colon avec retour au Hâvre. Celle-là ne touchera pas à la Nouvelle-Orléans; la seconde est celle de Marseille à la Vera Cruz, touchant à la Havane en allant, mais touchant à la Nouvelle-Orléans seulement dans son retour au Hâvre. Voici ce tableau:

A partir du mois de septembre prochain, le service de Marseille aux Antilles comprendra deux lignes mensuelles partant:

L'une, le 6, pour Colon, avec retour sur le Hâvre, par les ports d'Haiti;

L'autre, le 25, pour la Vera-Cruz, avec retour au Hâvre par la Nouvelle-Orléans.

Les tableaux ci-après contiennent, du reste, toutes les indications nécessaires sur la marche de ce nouveau service, et les dates des arrivées et des départs pour les diverses escales visitées.

Ligne de Marseille à Colon

PORTS	DATES des arrivées	départs
Marseille	"	6
Barcelone	7	8
Cadix	11	12
Ténériffe	15	16
Saint-Thomas	27	29
La Guayra	2	3
Porte-Cabello	4	5
Colon	9	"
Colon	"	12
Jacmel	18	19
Les Cayes	20	21
Port-au-Prince	22	23
Les Gonaïves	24	25
Santander	14	15
Bordeaux	16	17
Le Havre	20	"

Coincidence à Saint-Thomas avec les deux annexes de la Jamaïque et du Venezuela.

Ligne de Marseille à Vera-Cruz.

PORTS	DATES des arrivées	départs
Marseille	"	25
Barcelone	26	27
Cadix	30	1
Ténériffe	4	5
Pointe-à-Pitre	17	17
Fort-de-France	18	20
Havane	26	27
Vera-Cruz	30	"
Vera-Cruz	"	3
New-Orléans	9	16
Havre	6	"

Coincidences à Fort-de-France pour les Antilles, les Guyanes, le Vénézuéla, la Colombie et le Pacifique.

Jefferson Academy.—En se référant aux annonces on verra que les cours de cette excellente institution commenceront le mercredi 1er septembre.

Compagnie des Abattoirs Crescent City.—Cette compagnie publie dans une autre partie du journal, un avis relatif à la réduction qu'elle fera subir à ses prix, à partir du 1er septembre prochain, pour la tuerie des bestiaux. Cette mesure a été adoptée par la compagnie à la sollicitation de plusieurs grands bouchers de la ville, et en vue de l'extension que le nouveau chemin de fer du Texas, doit donner au commerce des bestiaux.

Les grandes ventes de l'**Etoile Rouge** continuent avec un succès toujours croissant; les acheteurs de la ville et de la campagne trouveront un bénéfice réel en se rendant, pour faire leurs achats de chaussures à l'**Etoile Rouge.**

Si vous voulez un ameublement de chambre à coucher, élégant et fin, en bois de rose ou d'acajou, ou une table commune de cuisine; si vous voulez un pliant, vous trouverez tout cela également à bas prix à l'enseigne du Golden Eagle,

Au coin des rues Remparts et Perdido

L'élection du général Gonzales.

Une dépêche télégraphique annonce l'élection du général Gonzales à la présidence du Mexique. Il a obtenu une majorité absolue ce qui le met à l'abri de l'esprit de parti du Congrès qui n'aura pas à intervenir si ce n'est pour confirmer l'élection purement et simplement. Il y a longtemps qu'une pareille opération électorale pour le Président n'avait pas eu lieu au Mexique. Il est vrai que deux ou trois Gouverneurs ont protesté déjà contre un résultat qui selon eux n'a été acquis que par la fraude. Mais il en est toujours ainsi sous les républiques où la fréquence des élections donne toujours lieu à des soupçons de fraude plus ou moins justifiés.

Le général Gonzales doit son élection à Diaz, dont il était un des ministres et qui sera probablement le sien, lui devenant président. La coalition était bonne et elle a réussi. Chose singulière! C'est par l'influence de Diaz que l'élection s'est faite d'une manière constitutionnelle, quand Diaz, au contraire, n'était arrivé à la présidence qu'en violant les droits de Lerdo. Evidemment, il y a aussi au Mexique un parti d'opportunistes, qui sait non seulement tirer parti des évènements, mais qui sait encore se conformer à ce qu'ils peuvent comporter d'impératif et d'absolu.

Diaz est un maître homme qui, après avoir fait l'élection de son ministre, saura très bien, comme ministre à son tour, soutenir sa créature et mettre à la raison les gouverneurs récalcitrants ou intransigeants. En résumé, un semblable avènement présidentiel, exécuté avec des formes légales, nous paraît être un bon signe pour le Mexique. On dirait que le peuple, fatigué de brouilles, de disputes, de guerres et de combats, commence à comprendre que le respect de la loi est la meilleure garantie de repos et d'ordre qu'il puisse se donner. Les chemins de fer achèveront l'œuvre de la civilisation du pays. Le brigandage de profession une fois détruit, les Mexicains pourront se livrer en sûreté au travail, à l'industrie et au commerce.

La nature leur a prodigué toute espèce de richesses jusqu'au climat dont la douceur toujours la même, ne commande pas forcément l'oisiveté. En contractant des habitudes régulières et pacifiques, les Mexicains pourraient devenir un peuple heureux et prospère et précieux pour les Etats-Unis qui, loin de vouloir le conquérir, ne demanderaient pas mieux que d'entretenir avec lui des relations de commerce et de politique ayant leur fondement dans le respect que les deux pays auraient réciproquement l'un pour l'autre. Ils y gagneraient tous les deux énormément.

Nouvelles Mexicaines.

(*Trait d'Union.*)

Une muraille

qui ne sera pas comme celle de la Chine destinée à empêcher les invasions des barbares, mais bien à arrêter l'agglomération des sables, doit être construite à Veracruz sur la ligne qui court du nord au nord-est de cette ville.

Pour cet important travail qui intéresse au plus haut point les habitants de cette ville, le *Ferrocarril* demande au gouvernement fédéral les matériaux des anciens remparts.

Sécurité des routes.

Le 3 du courant à cinq heures de l'après-midi, M. Ramon Diaz a été dévalisé sur le chemin de l'*hacienda de Pate* par cinq bandits armés qui, un instant après, arrêtaient le propriétaire de l'*hacienda* se rendant en voiture à Toluca. Quoique ce dernier et les deux domestiques qui l'accompagnaient fussent très bien armés, ils n'en ont pas moins laissé aux mains de ces honorables industriels $2,000, les chevaux, les armes, et tout ce qu'ils possédaient.

Le gouverneur de l'Etat de Michoacan a reçu une dépêche particulière lui annonçant la mort à Apatzingan du Lic. Leocadio Ochoa, rédacteur du Precursor, journal qui se publie à Uruapan. La dépêche ne disant pas à quel genre de maladie a succombé notre malheureux collègue, qui avait de nombreux ennemis, dit le journal de Michoacan, tout laisse à supposer qu'il aura péri victime de quelque vengeance particulière.

—Avant hier est mort à Mexico, le général de division José Maria Yanez, celui qui en 1857, a fait échouer la tentative de conquête de la Sonora, entreprise avec une poignée de flibustiers par Raousset Boulbon, qui, fait prisonnier, paya de sa vie cette folle entreprise.

Le général Yañez avait commencé sa carrière, comme simple soldat sous Guerrero, pendant les dernières années de la guerre de l'Indépendance. Il se trouvait à Tampico lors de la déroute que les troupes mexicaines firent essuyer à Barradas, il a été blessé à Veracruz aux côtés de Santa Anna pendant le bombardement de cette ville par l'escadre de l'amiral Baudin. En 1863 il se trouvait à Puebla, aux ordres de Comonfort, pendant le siège de cette ville par l'armée française. Lorsque le gouvernement impérial s'établit à Mexico, il lui donna sa plus complète adhésion et sut rester jusqu'à la mort de Maximilien, un de ses plus dévoués partisans.

Demande de secours.

Par suite du pronunciamiento de los Villegas, la ville de Yahualica a demandé au gouverneur fédéral de lui envoyer au plus tôt des troupes qui puissent la garantir contre un coup de main de la part de ces prononcés qui, paraît-il, n'y jouissent pas d'une très grande considération. Cent cinquante hommes sont partis de Guadalajara pour cette ville, où doit également se rendre avec quelques troupes le colonel Loreto Gutierrez, qui se trouve en ce moment à Lagos.

Attaque nocturne.

M. Jesus Gonzalez au moment où il se disposait à rentrer chez lui a été attaqué dans la rue de la Pila Seca par quatre hommes armés. Comme il ne portait sur lui aucun objet qui put lui servir de défense il prit la fuite en appelant au secours. L'un de ses agresseurs l'atteignit et le frappa d'un coup de poignard qui lui traversa la jambe droite, et l'empêcha de continuer sa course. En le voyant tomber les bandits le croyant mort, prirent peur et se sauvèrent. M. Gonzalez dont la blessure est assez grave dit ne connaitre aucun de ces bandits et ne sait à quel motif attribuer cette agression.

Sécheresse.

A la date du 4 août, on écrit au *Correo de Sotavento*, journal de Tlacotalpam que jusqu'à ce jour il n'était tombé que deux fois de la pluie, la sécheresse est si grande que l'on conserve peu d'espoir sur le produit des futures récoltes. Les habitants de la côte sont dans la désolation et on le comprend facilement quand on se rappelle que l'année passée les pluies sont tombées en si grande abondance que la canne à sucre, le coton, le maïs, tout en un mot a été complétement perdu.

Il est encore arrivé par le steamship New Orleans une grande quantité de souliers en tous genres et à tous prix, tous consignés à l'**Etoile Rouge.**

Anniversaire.—De grands préparatifs se font maintenant à Donaldsonville pour célébrer l'anniversaire de l'organisation de la batterie Cofield C., du régiment d'artillerie d'Orléans. Cette fête aura lieu dimanche, 29 août 1880. Elle aura un caractère tout à fait militaire, et les diverses compagnies de la Nlle-Orléans y sont invitées. Il y aura un concours pour les manœuvres et les exercices, et des prix de grande valeur seront décernés aux compagnies qui se seront le plus distinguées. Tous les arrangements devant être faits pour le pique-nique par la batterie Cofield, avec l'assistance des dames et des citoyens de Donaldsonville, les compagnies et les visiteurs de la Nlle-Orléans n'auront aucune dépense à faire si ce n'est de payer deux piastres pour le prix de la course, aller et retour, par le steamer "City of Augusta" qui a été retenu d'avance pour cette occasion.

LE Dr. TANNER.

Un Jeûne de Quarante Jours est-il possible à l'homme?

Même en admettant qu'il fût possible à l'homme de s'abstenir, pendant quarante jours, de toute nourriture, solide ou liquide, nous n'accepterions pas l'épreuve du Dr. Tanner; pour nous elle n'a pas été entourée de garanties suffisantes. Le Dr. Tanner, dit-on, avant le jeûne de New-York en avait observé un de trente jours dans le Minnesota. On nous le montre sortant de sa dernière expérience frais et dispos, mangeant comme quatre, digérant facilement, se promenant et répondant par de gracieux sourires aux acclamations du bon public. S'il en est ainsi, le Dr. Tanner a une chose bien simple à faire, c'est de recommencer; mais cette fois que l'expérience se fasse à Londres ou à Paris, sous la surveillance de gardiens choisis par d'autres que l'expérimentateur lui-même. Si, dans ces nouvelles conditions, le Dr. Tanner sort triomphalement du combat, il aura acquis à la science un fait du plus haut intérêt, et sa fortune sera assurée.

On aimerait à être renseigné sur la manière de vivre du Dr. Tanner, en temps ordinaire. En général on mange et l'on boit quatre ou cinq fois plus qu'il ne faut pour maintenir la vie, et nous devons nous rappeler qu'il y a des personnes à qui suffit une très minime quantité de matières alimentaires. Tout le monde connait l'histoire de l'illustre Cornaro de Venise, cité par M. Flourens dans son intéressant traité sur la *Longévité*. Ce Cornaro a écrit un ouvrage sur l'art de vivre longtemps. La sobriété, selon lui, est la première condition pour arriver à un âge avancé; il prêchait d'exemple; dans les derniers temps de sa longue carrière, il ne prenait pour tout repas, chaque jour, qu'un jaune d'œuf. Il est mort plus que centenaire.

Dans l'état de maladie, la vie parfois est compatible avec une abstinence absolue et prolongée.

On rencontre, dans les annales de la science, l'exemple d'un fou qui fit bien mieux que le Dr. Tanner. Il croyait être le Messie, et voulant surpasser le jeûne miraculeux de Jésus-Christ, pour prouver que c'était lui qui était le Fils de Dieu, il s'abstint de tout aliment pendant *soixante onze* jours; il ne but même pas d'eau; il ne fit que fumer et se laver la bouche. Pendant cette longue abstinence, sa santé ne s'altéra pas; le cours des déjections alvines resta suspendu. (Voir le Dictionnaire des Sciences Médicales, article Abstinence).

Ce fait est extrêmement curieux; il provoque une longue suite de méditations sur la vie. Qu'est-ce donc que la vie? En physiologie on n'est pas éloigné, ce semble, de la considérer comme le résultat de la nutrition, c'est-à-dire de ce double mouvement de composition et de décomposition, de recette et de dépense, qui fait que notre organisme est constamment en voie de modification. Eh bien! chez ce fou, qui se croit le Messie, voilà cette nutrition qui s'arrête; il y a chez lui comme une léthargie de la vie végétative, un silence du travail de destruction et de reconstruction; cependant la force qui produit les phénomènes vitaux persiste et se manifeste par la marche, la respiration, la parole, le sommeil, etc. Mais il ne convient pas d'entrer ici dans les considérations qui se rattachent à ce cas extraordinaire; il suffit de les indiquer.

Entre autres exemples d'abstinence prolongée, en état de maladie, on peut citer encore le cas de cette petite fille de Beaune, dont l'histoire se trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1761. Elle fut atteinte, à l'âge de dix ans, d'une fièvre dans laquelle elle refusa obstinément tous les remèdes, et ne voulut on ne put prendre que de l'eau fraîche. A cette fièvre succédèrent des maux de tête, qui la forçaient de quitter son lit pour se rouler par terre. Dans un de ces accès elle fut prise d'une syncope si longue qu'on la crut morte; revenue à elle-même, elle perdit peu de jours après l'usage de ses membres, qui cependant restèrent flexibles. Ces accidents cessèrent, mais ce fut pour faire place à d'autres: la jeune malade fut prise d'un délire convulsif extrêmement violent. Elle perdit l'usage de tous ses mouvements, ne pouvant plus ouvrir la bouche même pour parler. L'ouïe, la vue, le toucher, tinrent bon contre ces effroyables désordres, et la raison demeura intacte; la malade manifestait sa volonté par deux sons inarticulés, l'un pour dire *oui*, l'autre pour dire *non*. Elle ne vivait que d'eau en petite quantité; un jour on essaya de lui faire avaler, à son insu, du bouillon de veau, elle le rejeta avec de violentes convulsions. Sa soif étant devenue de plus en plus grande, elle but progressivement plus d'eau; dans un effort qu'elle fit pour en demander, elle recouvra la parole. Quand elle atteignit ses quinze ans, la fonction périodique, qui, à cet âge, s'est développée chez les personnes de son sexe, s'établit et mit fin, comme par enchantement, à sa longue maladie; l'appétit et les forces lui revinrent; elle marcha sans béquilles, mangea comme une personne en bonne santé, après avoir été, pendant quatre ans, sans pouvoir prendre autre chose que de l'eau.

Il est donc constant que dans les conditions pathologiques, la vie peut persister en dépit d'une privation absolue d'aliments, pendant des mois et même des années. Mais un homme sain de corps et d'esprit, peut-il supporter un jeûne de quarante jours? La question reste irrésolue, et le monde serait bien obligé à M. le Dr. Tanner de reprendre sa démonstration de façon à ne laisser aucune place au doute.

DR. ALFRED MERCIER.

Quand vous aurez besoin de chaussures allez à l'**Etoile Rouge.**

Grand Concert.—Nous rappelons à nos lecteurs désireux de concourir à une bonne œuvre, que c'est samedi prochain que se donne à la Baie St-Louis, le grand concert vocal et instrumental dont le produit est destiné à couvrir les frais de construction d'une église qui aura Ste-Claire pour patronne. A une pareille œuvre, le sympathique appui du public ne peut faire défaut.

Dans la partie populeuse de la petite ville de plaisance, le village, proprement dit, où élisent domicile tous ceux qui vont y passer les mois d'été, il y a une fort belle église; mais la Baie St-Louis a une étendue de plusieurs milles, et c'est à son extrémité sud-ouest que le besoin d'un temple de Dieu se fait sentir, là où végètent bon nombre de malheureux ne connaissant de la vie, que son côté matériel, privés des consolations que procure la foi religieuse quelle qu'elle soit, ignorant même l'existence d'un Etre Suprême.

Plusieurs dames et messieurs mûs par le premier et le plus noble des sentiments chrétiens: l'amour du prochain, se sont imposé la tâche de combler la lacune en faisant ériger l'église en question. Si nos renseignements sont exacts, les premiers fonds ont été souscrits par des personnes riches de la localité, une desquelles ayant déjà fait don du terrain sur lequel doit se construire l'église.

La providence aidant, l'œuvre doit être menée à bonne fin, car elle commence sous les plus heureuses auspices.

Au point de vue artistique, la fête musicale de samedi prochain promet beaucoup, émettons l'espoir qu'au point de vue pécuniaire elle ne laissera rien à désirer.

Au commerce de tabac.—Les nombreux amis de M. Sidney Etienne Jaquet seront heureux d'apprendre que, depuis hier, il est attaché à la fabrique de tabac de son père en qualité de solliciteur. La fabrique de M. Gustave Jaquet dont la création date de 1798, est favorablement connue dans tout le Sud, et son ancienneté et son honorabilité sont des titres à la confiance publique. C'est pour M. Sidney Jaquet une bonne fortune d'être entré au service de cette grande maison de commerce; aussi lui sera-t-il fourni l'occasion incessamment de déployer son activité, et son urbanité dans ses relations avec le public.

M. Joseph Bauer,—Cet habile dentiste, qui était allé faire un voyage au Nord, est arrivé ici hier matin et annonce à sa nombreuse clientelle qu'il se met à sa disposition comme par le passé, à son cabinet de consultation et d'opération étant toujours rue de l'Esplanade No 130.

Les consignations dont profitent tous les acheteurs sont de grands lots de chaussures achetées aux encans de l'Est par les agents de l'**Etoile Rouge**, et revendus ici sur un bénéfice minime. Il n'est donc pas étonnant de voir tous les amateurs du bon marché se donner rendez-vous au coin Canal et Baronne.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

Le discours de M. de Freycinet

Paris, 20 août.—Si le discours de M. de Freycinet à Montauban exprime les résolutions franches du cabinet et si ces résolutions sont mises à exécution, les décrets de mars seront complètement exécutés seulement contre les jésuites. Il y a peu de temps un tel changement aurait pu être pris pour un aveu de faiblesse; il ne saurait en être ainsi après les élections aux Conseils généraux. C'est au contraire une preuve de force, et elle donnera une satisfaction complète aux hommes modérés de tous les partis. La *Justice* est le seul journal important qui attaque ce matin M. de Freycinet.

Le pèlerinage de Lourdes.

Paris, 20 août.—Huit mille pèlerins ont quitté Paris hier, se rendant à Lourdes.

ANGLETERRE.

La question irlandaise.

Londres, 20 août—Le *Times* dit que l'ordre donné d'envoyer trois cents marins de plus en Irlande a été retiré.

Vingt-deux individus ayant pris part à l'émeute de Belfast ont été condamnés à six mois de prison.

A Unganon, les médecins ont soigné vingt-huit personnes blessées par des baïonnettes ou par des balles.

La santé de Gladstone.

Londres 20 août—M. Gladstone retournera à Londres samedi. Sa santé cause encore beaucoup d'inquiétude à ses médecins, qui l'engagent à faire le voyage de Madère.

L'odalisque étranglée.

Londres, 20 août—Sir Charles Dilke, sous-secrétaire des affaires étrangères, a dit hier à la Chambre des communes que le gouvernement n'avait reçu aucune information touchant l'étranglement de la femme du harem du sultan qui s'était réfugiée à l'ambassade anglaise à Constantinople, mais qui avait été livrée. Il a dit qu'il n'y avait pas lieu de croire que ce fût vrai, et que le gouvernement avait télégraphié pour demander des informations."

ESPAGNE.

L'agitation carliste.

Madrid, 20 août—Les ministres ont décidé de prendre des mesures préventives en présence de l'attitude des carlistes dans les provinces basques.

Le Pape et les Bourbons.

Londres, 20 août—Une dépêche provenant du Vatican est arrivée hier à Madrid, annonçant que le Pape a accepté d'être le parrain de l'enfant royal prochainement attendu.

ALLEMAGNE.

Les socialistes et l'armée.

Berlin, 20 août—Des brochures socialistes ont été découvertes circulant dans l'armée allemande; les autorités ont fait faire des recherches pour connaître les auteurs de cette mise en circulation.

Les libéraux et Bismark.

Londres, 20 août—Une dépêche de Berlin au "Daily News" dit, "La grande division qui existe parmi les nationaux-libéraux, s'affirmera nettement la semaine prochaine, alors que le docteur Forkenbeck, ex-président du Reichstag, et M. Rickert offriront un nouveau programme, plus spécialement dirigé contre la politique du prince de Bismark. Les membres de cette nouvelle faction politique soutiendront énergiquement la doctrine du libre échange. On croit que dès maintenant environ vingt-quatre nationaux-libéraux se rallieront auprès du docteur Forkenbeck; ils vont donc fournir un appoint considérable au parti du libre échange."

Accourez à l'**Etoile Rouge** vous y dépensez moins qu'ailleurs, tout en achetant des articles de première qualité.

Nous lisons dans la *Correspondance Américaine*:

Rapatriement des proscrits de la Commune.

Nous avons déjà raconté, dans la CORRESPONDANCE AMÉRICAINE, que plusieurs proscrits de la Commune, réfugiés en Amérique, fatigués d'attendre que le Consulat français ait reçu les ordres nécessaires pour les rapatrier, étaient partis pour France, les uns à leurs propres frais, les autres grâce aux soins de la Société de Bienfaisance française. Samedi dernier, le premier avis presque officiel, annonçant que le Consulat avait enfin reçu les ordres mentionnés plus haut, était publié dans les journaux de New-York, dans la forme ci-dessous:

Nous recevons la communication suivante, datée 13 août:

Nous vous prions de vouloir bien insérer les quelques lignes suivantes:

Tous les réfugiés de la Commune qui doivent être rapatriés n'ont qu'à s'adresser au Consulat Général de France. Avis nous en a été donné, hier, à midi, au Consulat, avec autorisation de le faire savoir à nos amis.

E. MÉGY,
Secrétaire de la Société des Réfugiés de la Commune.

Nous pouvons ajouter que, pour obtenir le rapatriement, il faudra faire une demande au Consulat, mais "seulement pour la forme," a-t on déclaré aux intéressés. En outre, quoi qu'il n'y ait pas, aux Etats Unis, de proscrits de la Commune craignant d'être accusés d'avoir commis des crimes de droit commun, ils regrettent que le Gouvernement français n'ait pas fait publier les noms des dix-sept individus accusés de crimes de cette nature, et exclus pour cette cause des bénéfices de la loi d'amnistie. Ils disent, par exemple, que ceux d'entre eux qui ont été vus ou arrêtés aux environs des maisons de la rue de Rivoli, brûlées pendant la Commune par Prieur de la Comble, un thiériste banqueroutier condamné pour ce fait d'incendie par la Cour d'assises, pourraient bien, étant contumaces, avoir été aussi condamnés en leur absence, par un Conseil de guerre, comme coupables d'avoir brûlé les dites maisons, sur lesquelles ils n'avaient pourtant pas de primes d'assurances à toucher. On demande donc au Gouvernement français de publier la liste des dix-sept criminels de droit commun qui, certes, méritent bien d'être exclus de l'amnistie.

Nous lisons dans le même journal:

Trois ans de la Douane de New York.

Le général Merritt, collecteur de la Douane de New York, vient d'adresser au département du Trésor, un des rapports les plus lucides et les plus nettement rédigés qu'on ait jamais reçus à Washington. On voit bien que M. Merritt n'est pas un politicien, mais un ancien fonctionnaire de la douane, tout dévoué à sa tâche, et ne devant qu'à ses services d'employé intelligent et intègre la haute position qu'il occupe. Il semble ne connaître que les chiffres; et il les groupe d'une façon habile, instructive et probante, capable d'être comprise d'un coup d'œil par les étrangers aussi bien que par les Américains. Voici, en dollars (cinq francs), les tableaux qu'il établit relativement à la douane du port de New York pour les exercices des trois dernières années fiscales finissant au 30 juin:

Années.	Total des recetes.	Frais de perception.	Prorata p. $100
1878	$91,992,629 62	$2,194,359 68	$2 39
1879	98,046,244 55	2,133,848 50	2 18
1880	131,812,349 89	2,435,644 24	1 85

Comme on le voit, le Trésor public, grâce à l'administration du Collecteur Merritt, ne dépense plus pour frais de perception qu'un dollar et quatre-vingt-cinq cents par cent dollars, au lieu de deux dollars et trente-neuf cents que cela coûtait auparavant; et cela sur un chiffre total de presque 132,000,000 de dollars, ou 665,000,000 de francs perçus annuellement à la Douane de New-York.

Les chiffres d'importation et d'exportation pour le même port sont les suivants:

Années.	Exportations.	Importations.
1878	$351,816,620	$313,179,649
1879	351,198,796	314,213,362
1880	490,256,712	548,595,296

En ce qui concerne l'immigration au seul port de New-York:

Années.	Passagers de cabines.	Passagers d'entrepont.
1878	22,620	70,442
1879	42,412	96,818
1880	40,057	263,726

Ces chiffres indiquent la progression croissante de New-York comme port de commerce et d'immigration.

Décédé hier soir à 10 heures, à l'âge de 63 ans et 8 mois, JEAN LOUIS COURET, natif de St-Gaudens, Canton de St Martory, Haute-Garonne, France, et résidant de la Louisiane depuis 27 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures, de la rue Levée, 3me district, à côté des casernes des Etats-Unis.

Le Courrier des Opelousas est prié de reproduire.

De la part de la famille.

Décédé le 23 août, à 2 heures A. M. EMILIEN BACHEMIN, âgé de 21 ans, fils de Valcour Bachemin et d'Eudoxie Schexnaydre. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le convoi funèbre partira de la résidence de son père, au coin des rues Broad et St. Bernard.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église de l'Annonciation au coin des rues Mandeville et Morales, MERCREDI le 25 août 1880, à sept heures et demie du matin, pour le repos de l'âme de feu AUGUSTINE WILLMS, épouse de Napoléon Roe. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de son époux. 22août—3f

GRAND CONCERT

Donné au profit de

L'EGLISE DE STE CLAIRE,

Par des Amateurs,

Sous les auspices des Dames de la NOUVELLE-ORLEANS ET DE LA BAIE ST LOUIS,

A la Maison de Cour,

SAMEDI, 28 Août, à 7 heures du soir.

Prix du billet d'entrée: 50 cents.

25 aout 4FP

Encore d'autres Amusements —AU— WEST END.

JEUDI SOIR, 26 COURANT.

En addition à la représentation déjà annoncée

Les Enfants Lehman

paraîtront dans leur Double Clog Dance avec chansonnettes et scènes dramatiques.

J. M. DEMAREST, Secrétaire pro tem. 25 août—2t

Bureau de la Compagnie du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter-House Co.—28 rue Carondelet.—Nouvelle-Orléans, 24 août 1880.—A partir du premier septembre 1880, le tarif pour la tuerie des bestiaux, aux Abattoirs de cette compagnie, sera comme suit:

Bœufs ... Une piastre
Veaux ... Cinquante cents
Veaux de lait au dessous de 3 mois ... Trente cents
Cochons (pesant 75 lbs ou au-dessus) ... Cinquante cents
Cochons (pesant moins de 75 lbs) ... Trente cents
Moutons ... Vingt Cents

Par ordre du Président, J. M. AUGUSTIN, secrétaire. 25 août—au 1er sept

AVIS DE SUCCESSIONS.

Succession de Adam Graeser.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans No 7 —Division C.— Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'il en ont) pour lesquelles le compte présenté par Mme Magdalena Graeser, tutrice naturelle et comme administratrice de cette succession ne serait pas approuvé et homologué, et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la cour. JAMES T. CLARK, Greffier. 25août—25 28—3 sept

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice. (Casernes et Versailles.)

DES soumissions cachetées pour fournir la musique aux enterrements de la société d'ici à la fin de l'année, à raison de Dix Musiciens par enterrement seront reçues au bureau du Président, No 100 rue Commune, aujourd'hui mardi, le 31 courant, à midi. La Société se réserve le droit de rejeter toutes et chacune des soumissions faites.

Par ordre du Conseil d'Administration F. D. SEGHERS, Président. E. A. Patrick, Secrétaire. 24 août—24.26.31

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands, No 104 rue du Canal - Nlle Orléans, 18 août 1880.—Le dividende d'intérêt trimestriel de deux et demi pour cent sur le fonds capital de cette compagnie sera dû et payable aux actionnaires, sur demande, à partir du PREMIER JOUR de septembre. Le livre de transfert sera fermé à partir du 25 août jusqu'au 1er septembre. G. W. NOTT, Secrétaire. 19 août—au 1er sept.

Bureau du Nouveau Jockey Club de la Louisiane, No 104 rue Canal, Nlle Orléans, 12 juillet 1880.—Les Fair Grounds à louer pour Piques Niques, etc. Privilège de roulage sur la voie, cinq piastres pour le reste de la présente année. Les Asiles d'orphelins et les institutions de charité peuvent avoir gratis l'usage des Fair Grounds pour piques-niques. G. W. NOTT, Secrétaire-Trésorier. 13 juil—3 m

FÉBRIFUGE INDIEN Du Dr CHARLES DELÉRY,

REMÈDE préventif et curatif sûr, dans toutes les Fièvres paludéennes. Dans les cas les plus graves de Fièvres Rémittentes, Intermittentes accompagnées de frissons. Il agit comme un charme, surtout dans le cas où le sulfate de quinine s'est montré inefficace. Ce Bitter agit en outre comme tonique et apéritif puissant. Dépôt général, en ville, MM. PAUL GELPI & BRO, 37 rue Décatur, et se trouve en vente dans les principales pharmacies, FINLAY & CO, 35 rue Magasin, I. L. LYONS, 44 rue du Camp, A. CARROUCHÉ, 39 rue de Chartres, F. FREDERICKSON, 139 rue du Canal. E. DELÉRY, Propriétaire. 15 aout—1m Baie St Louis, Miss.

LA CONFIANCE, de PARIS, France.

Compagnie d'Assurance contre l'Incendie.

Total de l'actif de la Compagnie au 31 décembre 1879. Fcs. 39,478,311 10 $7,895,002 22

—Branches aux Etats-Unis—

Actif aux Etats-Unis avec les accumulations depuis le 1er Janvier 1880.

En Bonds 4 0/0. plus de - - - $600,000 00

Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans.

CONDITIONS LIBÉRALES.

Nous émettons des Polices sur propriétés à des conditions extrêmement avantageuses.

Polices pour 3 ou 5 ans, pour la prime de 2 ou 3 ans.

DÉPARTEMENT DU SUD.

COLOMB, RAIMONDY & CO., Agents-généraux, 120 rue Commune, (Bâtisse de la Banque Nationale de la Louisiane.) 10 août—1m.

La société qui a existé jusqu'ici, entre les soussignés, sous la raison de J. B. SOLARI & SONS, est dissoute, aujourd'hui, d'un consentement mutuel, M. John B. Solari ayant vendu son intérêt à ses deux associés et s'étant retiré de la maison. J. B. SOLARI, ANGELO M. SOLARI, JOSEPH SOLARI.

Les soussignés ont, ce jour, formé une société sous la raison de A. M. et J. SOLARI, et continueront, à l'ancien local, à l'encoignure des rues Royale et Douane, le commerce de comestibles de l'ancienne maison, dont ils assument tout le passif. ANGELO M. SOLARI, JOSEPH SOLARI.

En me retirant des affaires, je remercie le public du patronage libéral dont il a constamment honoré l'ancienne maison de J. B. SOLARI & SONS, et j'espère qu'il le continuera à mes fils et successeurs, MM. A. M. et J. Solari. 19 août—1m PP J. B. SOLARI.

CLAVERACK COLLEGE & HUDSON INSTITUTE, à Claverack, N. Y. Un des pensionnats les plus grands et les plus prospères du pays. Prépare parfaitement les jeunes gens à la vie du collège. Cours complets de collège pour femmes. Les arts, les langues et la musique sont des spécialités. 14 professeurs, 10 départements. 102me année, ouverture 6 septembre. Un riche ami du Sud et de cet établissement, dans la ville de New York offre de payer toutes les dépenses sauf $150 par personne annuellement, pour cinquante dames du Sud. Cette somme, $150, paiera la pension, les cours de l'Académie et du Collège, le Français, l'Allemand, le Latin, le Grec et les leçons de piano, le tout. Dans le catalogue, pour $400 par an. Pour les catalogues et les renseignements plus précis, s'adresser à Rév. ALONZO FLACK, Ph. D., Président. 25aout—1f VetC

JEFFERSON ACADEMY, No 95 rue Conti, entre les rues Bourbon et Dauphine.

LES cours de 1880-81 de cette institution commenceront le MERCREDI, 1er septembre. Enseignement des langues française et anglaise et de leurs branches usuelles à des prix modérés. Pour prospectus, etc, s'adresser à l'Académie ou à WILLIAM KENNY, Principal. 25 août—1m

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE. (Anciennement Institut D'Aquin.) 128...... Esplanade...... 128

L'OUVERTURE de la 11me session annuelle de cet Institut est fixée au 1er septembre 1880. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique la directrice s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut. 22août—1f

INSTITUT ST-LOUIS POUR JEUNES FILLES, DIRIGÉ PAR Mme M. S. FARNET, 275 rue Dauphine.

LA prochaine session commence le premier lundi de septembre 1880. Mme Farnet a fait choix des meilleurs professeurs pour la seconder. L'établissement, réparé de fond en comble, offre maintenant aux élèves tout le confort désirable. 18août—3m

Académie des Saints-Anges Sous la direction des Sœurs Marianites de Sainte-Croix A LA NLLE-ORLEANS. Encoignure des rues Remparts et Congrès, 3me District. Ouverture le 1er septembre.

CONDITIONS:

Pour les élèves nouvellement admises, le premier terme se règle du jour de leur entrée.

Le prix principal de la pension et de l'instruction en français et en anglais, est par trimestre de $54 00. Celui de la demi-pension de $27 00.

Les frais d'entrée à verser pour la première année seulement, sont pour la pension de $10 00.

Les frais accessoires se règlent comme il suit par trimestre:

Blanchissage	$9 00
Bains pendant l'été	3 00
Fournitures de bureau	1 50
Langue allemande	12 00
Musique vocale	9 00
Piano leçons et instrument	24 00
Tapisserie et broderie	3 00
Dessin	12 00
Peinture	15 00
Fleurs artificielles	12 00
Pension et blanchissage pendant les vacances	48 00

12 août—1m

1000 DOUZAINES SOULIERS,

Consignés et pour être vendus aux prix suivants:

Bottines claquées	$1,00 la paire
Pantoufles à talons	50
prunelle	35
cuir	20
Escarpins	65
	75
Pic-Nic Slippers	75
Souliers bas un strap	85
Bottines prunelle souples	1 00
Brodequins claqués	75
Bottines pour garçons	1 00
Brodequins	50
Pantoufles en couleur, pour hommes	45
Pantoufles en peau, pour hommes	65
Bottes à strap	1 50
claquées	1,25
Brodequins claqués, Fillette	75
en peau	1,00

100 douzaines Bottes boutonnées, pour dames, à $1,50.

Cet article bien confectionné et chaussant à la perfection est une affaire exceptionnelle.

Souliers pour enfants. Même consignation:

Bottes blanes	50 cts la paire
noires	40
Pantoufles noires	25
Bottes à talon. Chevreau	$1 00
bronzées pour bébés	50

Et quantité d'autres lots.

Ne tardez pas de vous rendre à **L'Etoile Rouge,** si vous voulez avoir le choix facile.

Grande Vente de Malles! Grande Vente de Malles!

Clôture de plusieurs factures d'articles de voyage, tels que: Malles de toutes grandeurs à un bon marché extraordinaire. **Valises de toutes grandeurs, marquées aux prix de gros.** Le public voyageur ne doit pas manquer de s'approvisionner à **L'Etoile Rouge.**

CHAUSSURES FINES! CHAUSSURES FINES! Pour dames, demoiselles et enfants.

On expédie des catalogues sur demande. Escompte libéral aux collèges et aux établissements ecclésiastiques, ainsi qu'à toutes les institutions de charité.

ARTHUR DURIEU, PROPRIETAIRE DE **L'Etoile Rouge,** COIN CANAL ET BARONNE, Nouvelle-Orléans, Lne. 28 juil—

O. DROUET, NOTAIRE PUBLIC. Nos. 111 & 113 Passage de la Bourse, entre Sts. Louis et Conti. 15août—2m

A vendre. GROCERIES. Un magasin de comestibles — GROCERIE — bien achalandé et situé rue des Français, dans un bon quartier. Conditions faciles. S'adresser au bureau de l'Abeille. 19 août—6 f

A Louer. LA MAISON à deux étages située au No 97½ de la rue Quartier, entre celles Bourbon et Dauphine. Pour plus amples informations s'adresser au No 94 de la rue de l'Esplanade ou au No 73 de la rue de Chartres. 16 août—PP.

Grand Concert Promenade PAR L'orchestre du Fort Espagnol. MERCREDI SOIR, 25 août 1880. B. MOSES ....Chef d'orchestre

PREMIÈRE PARTIE.
1 Marche, True to our Country ... Hecker
2 Ouverture, Le Premier Jour de Bonheur ... Auber
3 Valse, Fusionen ... Strauss
4 Medley Airs populaires ... Heinecke
5 Sélection, Grande Duchesse ... Offenbach
Intermède de 10 minutes.
DEUXIÈME PARTIE
6 Ouverture, Poète et Paysan ... Suppe
7 Sélection, Gemsalemme ... Verdi
8 Nightingale polka, solo pour Piccolo ... Mollenhauer
9 Duo et scène, Le Trouvère ... Verdi
10 Echo des Bois ... Kiesler
Intermède de 10 minutes.
TROISIÈME PARTIE
11 Valse, Krolls Ballklaenge ... Lumby
12 Song, Du Kaust Noch Fragen ... Gumbert
13 Polka, As light as a Feather ... Parlow
14 Galop, Hop-Hop ... Herman

Concert tous les après-midi. Matinée tous les samedis à 12 M. dans la salle du grand pavillon. Les trains partent du coin des rues Canal et Basin toutes les vingt minutes. En cas de mauvais temps le concert aura lieu dans la salle du grand pavillon. 25août—PP

AVIS. Etat de la Louisiane, Bureau du Préposé à l'Enregistrement, Paroisse d'Orléans. Nlle Orléans, 29 juillet 1880.

Aux Electeurs de la Paroisse d'Orléans.

LE bureau du préposé à l'enregistrement pour la paroisse d'Orléans sera ouvert dans la SALLE ST-PATRICK tous les jours, les dimanches et les jours fériés légaux exceptés, à partir du LUNDI, 2 août 1880, du matin, neuf heures, au soir, trois heures.

En conformité avec l'acte No 123 de l'Assemblée Générale de 1880 ordonnant un enregistrement nouveau et complet dans la paroisse, toutes les personnes qui ont droit à l'enregistrement doivent se procurer un nouveau certificat qui leur permette de prendre part aux prochaines élections—tous les anciens certificats sont nuls et non avenus.

CHAS CAVANAC, Préposé à l'Enregistrement, Paroisse d'Orléans. 30 juil—1m

Mme A. BABUT, Pension Française à Chicago, 111 Dearborn street coin Ohio street. Table de premier ordre—cuisine française. Chambres garnies, meublées avec goût, pour messieurs et familles sans enfants. Références: Ed. CARREY, consul de France. Ch. HENROTIN, consul de Belgique. 21 août—15 f

LIBRAIRIE FRANÇAISE. H. BILLARD, Successeur de HEBERT & CIE., 59 Rue de Chartres, COIN BIENVILLE.

Grande Réduction de Prix.

LE MUSÉE DES FAMILLES, volumes 20 à 45. Chaque volume relié $3 00 réduit à $2 00.

LE MAGASIN PITTORESQUE, années 1870 à 1877. Chaque volume relié $3 00 réduit à $2 00.

HENRI MARTIN, Histoire de France Populaire, 5 volumes, reliure marocain. Chaque volume se vend séparément, $4.00.

DRIOUX, Histoire populaire de LA SAINTE BIBLE. Un splendide volume de 1000 pages magnifiquement illustré, belle reliure $10 00 réduit à $7 00.

Histoire populaire Contemporaine de France, 4 volumes belle reliure, $12.00 réduit à $8.

GUIZOT—HISTOIRE DE FRANCE racontée à mes petits enfants, 5 volumes, splendide reliure, gravures par A. de Neuville $50.00 réduit à $40.

L'ILLUSTRATION, 2e semestre 1870, 2e semestre 1871, 2 volumes brochés (Guerre Franco-Allemande et Commune de Paris) $12 00 réduit à $6.

NOTA—Ce recueil se recommande aux amateurs par sa rareté.

Nous offrons également un immense STOCK de PAPIERS PEINTS aux prix les plus réduits.

Cabinet de lecture composé de 3500 volumes. Abonnement payable d'avance. 75 cts par mois.

Notre maison se charge de reliures de toutes sortes (genre français une spécialité) à des prix défiant toute concurrence. 27 juin—

ETAT DE LA LOUISIANE. Bureau du préposé à l'enregistrement, Paroisse d'Orléans.

AFIN d'épargner tout délai ou embarras aux personnes de naissance étrangère désirant se faire enregistrer, elles sont priées de se munir de leurs certificats de naturalisation, comme la clause 32 de l'acte No 123 de la session de 1880 exige qu'il soit ainsi fait. CHARLES CAVANAC, Préposé à l'enregistrement paroisse d'Orléans. 11 aout au 1er sept.

CHAMPAGNE! Vins de qualité supérieure de la maison Bouché fils & Co., A Mareuil-sur-Ay. DRY VERZENAY Napoleon's Cab't. Maximum, sec cuvée spéciale. En bouteilles, 1/2 bouteilles 1/4 bouteilles. A vendre par E. J. HART & CO., Seuls agents à la Nlle-Orléans, 73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas.

EAUX DE VICHY. Célestins ou Hauterive—Pour la goutte, les rhumatismes, les maladies des reins et de la vessie, &c. Grande Grille—Maladies du foie, &c. Hôpital—Maladies de l'estomac, &c. L'eau des Célestins est spécialement recommandée comme eau de table à cause de ses propriétés digestives et de son goût agréable. EAU DE FRIEDRICHSHALL (Bitter Water). Recommandée par les médecins les plus distingués contre les migraines, les maux d'estomac, les fièvres de marais &c. A vendre par les importateurs, les droguistes, pharmaciens, &c. E. J. HART & CO., Seuls agents à la Nlle-Orléans, 73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas. 2 avril..1an,D,Mer,V

Importation directe de Cigares de la Havane et de Feuilles de Tabac.

UN vaste assortiment de cigares de la Havane d'importation récente, comprenant les marques les plus choisies telles que La Escepcion, Partagas et Majagua, aussi une grande quantité de feuilles (fillers) de la Havane en entrepôt ou droits payés, à vendre par L. FAGET, Successeur de F. MASICH, 159 RUE DE LA COMMUNE. 15 aout - 1m DMerV

C. E. KELLS & M. VIET, CHIRURGIENS-DENTISTES No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art. Pose de palais artificiels.

JOHN R. LEGIER, Notaire, No 79 Passage de la Bourse, Entre les rues Conti et Bienville. NOUVELLE-ORLEANS, Lne. 1er août—6m DMerV

Dr. HENRI SAUVE, Autrefois de la Nlle-Orléans, Maintenant domicilié aux Hot Springs des Arkansas. 30 juin—3 mois.

Aux Patrons de Chemin de Fer.

Il est naturel que les personnes qui veulent faire une course au Nord, dans l'Est ou l'Ouest profitent de la grande réduction faite dans le prix du voyage. Afin d'obtenir le plus bas prix possible, il sera de leur intérêt, avant d'acheter des billets, de se rendre au bureau de A. D. Sheldon, rue du Camp, 22, qui est prêt à démontrer que tout taux publié jusqu'ici ou qui sera publié par la suite par toute ligne partant de cette ville pourra être et sera escompté largement. A. E. CAREY, Agent-général de billets. Nlle-Orléans 30 juillet 1880. 31juil—

Grands Concerts EN PLEIN AIR TOUS LES SOIRS —AU— JARDIN WEST END

De 5 heures de l'après-midi jusqu'à 10 heures du soir, PAR LA CÉLÈBRE BANDE MILITAIRE —DU— PROFESSEUR SPORER, Comprenant Vingt cinq des plus Grands Artistes du Pays, avec les Magnifiques Lumières Electriques.

De bons sièges pour VINGT MILLE PERSONNES et une promenade sur l'Avenue Ombragée d'un mille deux cents pieds de longueur. Les trains partent du coin des rues Canal et Basin. Souvenez-vous! Billets aller et retour seulement QUINZE CENTS! 15juin— C. R. EVANS, Surintendant.

POUR LE WEST END.

A PARTIR de SAMEDI, 19 juin 1880, les trains partiront des rues Canal et Carondelet pour le WEST END, à 6 15 A. M., 7 A. M., et toutes les heures jusqu'à 3 P. M., ensuite toutes les demi heures jusqu'à 5 P. M., puis toutes les VINGT MINUTES. Le dernier train de la ville, 10.15 P. M., dernier train de West End, 11 P. M. BILLETS D'ALLER ET DE RETOUR, SEULEMENT 15 CENTS. Les trains partiront tous les quarts d'heure les dimanches dans l'après-midi. C. R. EVANS, Surintendant. 19 juin—

CHAMPAGNE DELMONICO. En Bouteilles, Demi et Quart, —DE LA— Maison Delbeck & Cie, de Reims, M. E. LAMONTAGNE, 33 Beaver St., New-York, Agent pour les Etats du Nord. M. A. NADAL, 42 Decatur St., New Orleans. Agent pour les Etats du Sud. 28 juin—6mMeVD

W. FRANTZ. H. OPITZ. **FRANTZ & OPITZ,** Successeurs de A. BONNET & Cie., Montres, bijouterie. 65 rue Royale, Entre Bienville et Conti, Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS. N. B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée. 7août—80 1an DMeV

LES HERITIERS DE J. LEVOIS 133 rue du Canal.

ANNONCENT respectueusement à leurs clients et au public que, dans le but de liquider certains intérêts dans la succession de feu J. LEVOIS, ils se sont décidés à sacrifier leur grand stock de Marchandises sèches de Printemps et d'Eté. IMPORTÉS PAR EUX.

A partir de LUNDI, 10 du courant, ils offriront leurs marchandises à des prix extrêmement réduits afin d'écouler rapidement leur assortiment. Ceux qui voudront des marchandises de choix à des prix raisonnables sont priés de venir examiner celles que nous avons en magasin. 9 mai—

JULES MANAUD, Marchand de vins et de liqueurs au détail. No 244 1/2 rue Poydras, coin Rempart. A vendre au détail 5000 gallons Vin de Californie rouge, blanc et doux.

	gallon.
50 barriques Vin de B. P. Bordeaux à	$1 00
Californie Zinfandel No 1	80
No 2	70
Claret	60
Vin blanc, Gutedel	1 00
Riesling	90
Hock	75

Vin pour famille à $2.50 la douzaine. Vin du Rhin, Fruits au jus, à l'eau-de-vie, &c. Angélica, Muscat, Sherry, Port Wine, Catawba, Cognac, à des prix modérés. Livraison à domicile sans frais. 26 juin—1 an.

NATTES, NATTES, Grand assortiment de Nattes de Chine blanches, à carreaux et de divers dessins nouveaux. Achetez là où est le plus vaste fonds **A. Brousseau's Son,** MAGASIN DE TAPIS. 17......RUE DE CHARTRES......17 Rideaux en dentelle et Dentelle Nottingham. STORES DE FENETRES, Articles de Rideaux, Articles de Tapisserie. Venez juger par vous-même de la modicité des prix. 30 mai—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. POUR LE 24 AOUT.—CLASSE H No 202. Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
38	12	6	40	5	35	26	29	4	62	70	30	59	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage, nous apposons notre signature. Ce 24 août 1880—4 heures P. M. ADAM GIFFEN, LOUIS H. FILIE, Commissaires. Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tout temps, dans toutes nos succursales.

A Louer. LA BELLE BATISSE, rue Royale No 13 et 15, actuellement occupée par le Restaurant Cosmopolitain, possession 1er octobre 1880. S'adresser chez J. B. SOLARI & SONS, Coin Royale et Douane. 6 août—1mois—PP

A Louer. LA BOULANGERIE ET USTENSILS, DU VIEUX BASSIN, située à l'encoignure des rues St. Claude et St. Pierre en face de la Place d'Armes, à des conditions libérales. Le tout en bon état. Pour les conditions, s'adresser à M. N. Fréchon, No 439 rue Dumaine. 6 oct—

A LOUER. La MAISON No 32 rue St Philippe, coin Chartres. S'adresser rue Bourbon No 114, près Toulouse. 17 juin—

A Louer. LA BELLE RESIDENCE en bon état No 61 rue Royale, entre Conti et Bienville. LA JOLIE RESIDENCE DE FAMILLE, bâtie sur 6 terrains, encoignure Camp et Bordeaux, 6me District. S'adresser à FLAVIUS LAREBOUR, 97 Exchange Alley, Entre Conti et Bienville. 1août..1m